Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 16 (1968)

Artikel: Une conjuration sumérienne et ses rapports avec le culte
Autor: Sauren, Herbert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727653

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

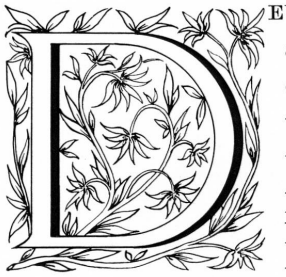
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE CONJURATION SUMÉRIENNE ET SES RAPPORTS AVEC LE CULTE

par Herbert SAUREN (Heidelberg)



EUX particularités d'une tablette cunéiforme qui appartient au Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH 16003) méritent d'être relevées. Cette tablette rapporte une conjuration de type ancien [1], genre dans lequel Enki et son fils Asariluḫi sont très fréquemment invoqués comme divinités secourables. Ici, plusieurs déesses sont mises en cause à côté d'Enki: Ninsun (?), Nintu et Inanna de Zabalam [2], indiquant qu'il s'agit d'une tournée de visites entreprise par le dieu Enki en bateau.

Les premières lignes de la conjuration sont passablement endommagées, mais le titre est le suivant:

1: [én-é-n]u-[r]u du$_{10}$-ème-ta-àm
[conjuration en]u[r]u: c'est du bien par la langue [3].

La ligne 23 comporte la souscription:

23: udug-udug-ge$_4$ tag-tag-ga
les différents utukkus chasser continuellement.

[1] Pour les conjurations de l'époque vieux-babylonien, cf. A. Falkenstein, LSS NF I 8 et J. Nougayrol, Ar Or 17$^{3-4}$ (1949) 213-226.

[2] Les divinités mentionnées dans les conjurations anciennes sont:
^{d}Ašnan VS X 189.
^{d}en-ki (en dehors de la formule Marduk-Ea) Ar Or 17$^{3-4}$ 213; MDP XIV 91; RA 24 (1927) 42; UMBS I^{2} 107; UMBS XIII 33.
^{d}en-líl(a) Ar Or 17$^{3-4}$ 213; UMBS XIII 33; VS X 202.
^{d}geštin-an-na RA 24 (1927) 42.
^{d}inanna RT 28, 214.
^{d}nin-a-sír UMBS I^{2} 123.
^{d}nin-a-zu UMBS I^{2} 131.
^{d}nin-ki UMBS I^{2} 107.
^{d}utu RT 28, 214; UMBS XIII 33.
a-nun-na-eridu^{ki} Tr Dr 1 = RA 41 (1947) 64-66; LSS NF I 57; AS XVI 130^{31}.

[3] Pour les conjurations contre la méchante langue, cf. OECT VI 27 = Rm 97 eme-ḫul-gál bar-šè ḫé-em-ta-gub « la mauvaise langue, qu'il la jette dehors! » Cf. aussi G. Meyer, AfO 20(1963) 82 et UMBS I^{2} 132.

Face

Revers

Fig. 1. Tablette du Musée de Genève. N° 16 003. (Photo J. Arlaud.)

Cette tablette est la quatorzième d'une série [4].

La deuxième ligne, dont il ne reste que [ ]-DIŠ-àm, devait indiquer combien de fois il convenait de réciter l'incantation, comme c'est le cas dans RA 23 (1926) 42-44 ou dans RA 41 (1947) 55. La conjuration commence par une énumération de maux.

3: [ ]nam-lú-ulu$_x$(=URÚ) ulutim-bi LAM [5]

[ ]nam-lú-ulu$_x$(=URÚ)-ni ḫul-gál ḫul

5: [^{d}ma]š-tab-ba dingir-á-zi-da

[gi]g-me ga-lá-bi[6] nu-si-sá-me-eš

7: [nim]gir-išib-da PAB.PAB[7]-si-sá nu-gin

3: [le] de l'humanité, dont l'apparence est...,

[le dieu...], son humanité est au milieu d'une hostilité méchante,

5: [les di]eux jumeaux sont les divinités du côté droit [8],

[il y a des mala]dies dont les démons sont impurs,

7: [le hér]aut ne se rend pas avec le prêtre purificateur chez la femme honnête.

Après cette énumération de malheurs – hostilité, maladies, entraves à l'accomplissement du culte – vient la formule usuelle:

8: [l]ú-ír-kam uru-a dag-me-en

9: [l]ú-kin-gi$_4$-a sag-DU-nam-tar-ra

je suis [cel]ui qui se lamente, qui erre sans repos dans la ville,

[le me]ssager avant-coureur du destin.

Le texte suit jusqu'ici la forme habituelle des conjurations sumériennes. Le dialogue entre Enki et Asariluḫi, auquel correspond dans les conjurations plus récentes la formule Ea-Marduk, devrait y faire suite. Mais en lieu et place sont introduites deux lignes exposant dans quelles circonstances il convient de réciter la conjuration:

[4] Le corps du texte est d'une écriture qui permet de dater la tablette de l'époque d'Ur III ou peu après, tandis que les lignes 24-25 révèlent une main néo-babylonienne; ce document est donc la copie d'un modèle ancien.

24. 14-a-kam c'est la 14e (tablette)

25. [DU]B.ZI.ÈN.BI de cette tablette j'ai fait des extraits et l'ai collationnée.

(ṭuppam unassiḫ apqissu)

[5] Il faut peut-être comprendre lam = *uššubu*, «croître en abondance» (ŠL 435,2). Je préfère ne pas risquer une traduction en raison des cassures figurant au début des premières lignes.

[6] Il s'agit bien d'une graphie syllabique de ga$_5$-lá « démon ». Sur la fréquence des graphies syllabiques dans des contextes semblables, cf. A. Falkenstein, LSS NF 16^4 et 60^2; J. Nougayrol, Ar Or 17$^{3-4}$ 213; R. Jestin RA 41 (1947) 55-66.

[7] Pour la lecture de PAB.PAB et son alternance avec mí, cf. A. Falkenstein An Or XXX^1 19^2; E. Sollberger, ZA NF 19 (1959) 4^8. Cette graphie est attestée dans les textes économiques sumériens de haute époque, cf. A. de la Fuye, RA 9 (1912) 143-154, dans les NP ^{d}nin-MAR.KI-ama-PAB.PAB, ainsi que Y. Rosengarten, Le concept sumérien de consommation, 270^4.

[8] Cf. G. Pettinato, Ölwahrsagung, 182-183.

Fig. 2. Le dieu Ea-Enki voyageant en bateau. (Photo J. Arlaud.)
R. M. Boehmer, Die Entwicklung der Glyptik während der Akkad-Zeit, Tf. XLIV, 526.

10: é-e ku_4-ku_4-da-ni

11: [di]ngir má-a mi-ni-in-ri

Il est difficile de déterminer à quelle personne se trouve le verbe ku_4-ku_4. D'après l'exemple de UMBS I² 107,3: ^{d}en-ki-šè é-a mu-ši-ku_4 « auprès d'Enki, dans le temple, il pénétra », le sujet serait celui qui implore l'aide du dieu. Cependant il semble plutôt qu'il s'agisse dans ce cas de la divinité évoquée à la ligne suivante, bien que fort probablement le temple mentionné ne soit pas celui d'Eridu. Ma traduction laisse le problème en suspens:

10: lorsqu'il entra dans le temple,

11: lorsque le dieu s'en alla sur son bateau qui se mouvait de lui-même [9].

La dernière ligne désigne clairement Enki, qui sera invoqué plusieurs fois dans la suite du texte, aussi pouvons-nous en déduire que le dieu prête une oreille

[9] A propos de má ri, cf. A. Falkenstein, An Or XXIX 87 sur le cylindre de Gudea A II 5; et dans le même sens, l'exemple fourni par ITT V 8239: 1-6 avec la graphie má rì(-n). Les deux passages décrivent un voyage accompli au fil de l'eau, dans le sens du courant. A cela s'oppose la signification de ri « engendrer » qu'on trouve par exemple dans la conjuration de LSS NF I 25 eridu^{ki}ku'ara^{ki}-šè mu-un-na-ri-me-en « moi qui ai été engendré à Eridu pour Ku'ara ». Sur la lecture A.HA^{ki} = ku'ara, cf. Th. Jacobsen, AS XI 70^5, 88^{126} et A. Falkenstein, An Or XXX^1 62^9.

favorable aux supplications aussi bien pendant sa tournée de visites que dans son temple, l'E-engura d'Eridu.

La fin du texte (l. 12-22) contient la partie principale de la conjuration qui se déroule sous forme de litanies; chaque invocation à une divinité est suivie de la formule inim-kešda-bi ḫé-du$_8$ «qu'il (le dieu) délie la parole liée». Les cinq invocations sont les suivantes:

[^{d}ni]n-[sú]n-áb-nun-na
Ninsun, l'auguste vache,

[^{d}]nin-tu-ama-kalam-ma-kam
Nintu, qui est la mère du pays,

^{d}en-ki-en-du$_{11}$-ga-zi-ga
Enki, le seigneur qui promulgue les décrets,

^{d}inanna-zabalam^{ki}-nin-du^{11}-ḪUR.KI šu-du$_8$
Inanna de Zabalam, la maîtresse qui, la parole de... [10], tient dans sa main.

^{d}en-ki-lugal-abzu-ke$_4$
Enki, le roi de l'Abzu.

Nous n'avons aucun moyen de savoir si la séquence des cinq invocations se présente sous la forme originelle ou si elle a subi des altérations; il serait toutefois plausible qu'une invocation à Enki soit tombée après celle adressée à Ninsun, car le schéma d'une invocation à une déesse suivie d'une invocation à Enki, plusieurs fois répété, serait ainsi mieux observé.

On peut se demander pourquoi Enki est lié aux déesses Ninsun, Nintu et Inanna. Parmi les conjurations anciennes qui nous sont parvenues, UMBS 13, 33 mentionne, à côté d'Enki, Enlil et Utu tandis que dans RA 24 (1927) 42, le fils de Gudea [11] supplie que lú-dingir-ra-ni ^{d}en-ki-ke$_4$ ù ama-^{d}inanna-ka-ni ^{d}geštin-anna[12] šà-bi na-an-ni-dab$_5$-bé «l'homme de son dieu Enki et de sa déesse, Geštinanna ne le laisse pas emporter (dans l'Abzu de la mort)». Le problème que posent ces associations de divinités me semble résolu si on les met en relation avec les voyages cultuels d'Enki, voyages auxquels le texte du Musée de Genève fait clairement allusion. Il n'est naturellement pas question de sous-estimer le rôle que peuvent jouer dans certains cas, comme RA 24, 42, d'autres éléments mythologiques [13]. Examinons de plus près le voyage cultuel d'Enki. Plusieurs textes littéraires font allusion à un voyage d'Enki à Nippur, chez le dieu Enlil. Ce sont:

[10] Cf. RT 28, 214 ^{d}inanna inim ùdè[ ]×-raì-dab$_5$ «Inanna qui la parole d'étonnement (?) ... saisit».

[11] En rapport avec cette tradition, voir la lettre publiée dans TMHC NF III 57.

[12] Sur la place de l'apposition, cf. A. Falkenstein, An Or XXIX 37. En sumérien tardif on trouve ke$_4$ à la place de ka.

[13] Je pense en particulier au séjour de six mois que Geštinanna fait chaque année dans le monde souterrain, Cf. le mythe rapportant la descente d'Inanna dans le monde d'en-bas.

1. L'hymne à l'E-engura d'Eridu. OECT I 4 et les duplicats. Cf. S.N. Kramer, SM² 62-63, 116⁶⁰; UET VI¹ 119-120; UET VI² 185; TMHC NF IV 2-3; A. Falkenstein, SAHG 133-137 nº 31. Les lignes 103-108 de cette composition donnent l'ordre des places occupées par les dieux au banquet offert à Enlil par Enki: An, Enlil, Nintu.

2. Chant accompagné de tambours en l'honneur d'Enlil, contenant une supplication en faveur d'Urnammu, roi d'Ur. SRT 11; cf. A. Falkenstein, SAHG 87-90 nº 17 l.18 nam-šub-galam-ma-na ^{d}en-ki-ke$_4$ é-e ul ba-ni-in-sig$_7$-ga « un destin parfait Enki décréta pour la maison » (c'est-à-dire pour le temple d'Enlil à Nippur).

3. Enki et l'Organisation du Monde. Cf. S. N. Kramer, WZJ 9/1-2 (1959-1960) 231-256; TMHC NF IV 1; A. Falkenstein, OLZ 1962, 367. Seul ce texte énumère les étapes du voyage: Ur, Meluḫḫa, la mer et finalement Nippur, ^{d}en-ki-da ^{d}en-líl(a) mu-un-da-ḫul nibru[^{ki}-a] « à propos d'Enki, Enlil se réjouit [à] Nippur [. . .] » (l. 260). Etant donné les distances considérables qui séparent les lieux énumérés, il serait pour le moins osé d'admettre a priori que ce voyage mythologique se soit inspiré d'un voyage cultuel périodiquement célébré à intervalles réguliers.

Les voyages d'Enki sont mal attestés dans les documents économiques. Un seul y fait allusion, AOS 32 (1948) 116, 0, 7 (AS 5, Ur X): nì-dab$_5$ ^{d}en-ki eridu^{ki}-e gin-né « offrandes présentées lorsque Enki rentra à Eridu ». Deux autres sources de renseignements pourraient cependant nous aider à reconstituer dans une certaine mesure le parcours que devait accomplir le circuit périodique du dieu; ce sont la récapitulation des lieux (autres qu'Eridu) dans lesquels se trouvait un sanctuaire d'Enki et les différentes divinités associées à ce dieu dans les listes d'offrandes.

Temples :

1. Le temple d'Enki au bord du Tigre é-^{d}en-kigú-i$_7$-idigina.

Il avait été édifié par Gudea, cf. UET VIII 17 et A. Falkenstein, BiOr 23 (1966) 165-166. Il est également mentionné dans ITT IV 7310 II 8; ce même document nomme d'autres sanctuaires d'Enki situés dans la province de Lagaš-Girsu: é-^{d}en-ki-^{d}nin-á-gal; é-^{d}en-ki-kalam(a); é-^{d}en-ki-la-ba-tumu-da. D'après les listes des offrandes présentées à Enki par le prince de Nina (Nik II 474), un de ces temples devait se trouver dans le voisinage de Nina. Rappelons à ce propos les lignes 301-306 de la composition intitulée « Enki et l'Organisation du Monde » décrivant l'installation de Nanše dans sa charge.

2. Le temple d'Enki situé à quelque distance d'Umma, à l'endroit où le canal Iturungal se divise en deux branches. ^{d}en-ki ka-i$_7$-da-ta. Or 17, 61, 101; SET 194. Il convient en outre de rappeler les très nombreuses listes d'offrandes de la province d'Umma qui font état d'offrandes à Enki.

3. L'emplacement du temple d'Enki mentionné dans PDT I 519 f.2 est inconnu. Nous ne savons pas davantage où jaillissait la source d'Enki pú ^{d}en-ki, située non loin d'un temple de Nintu é ^{d}nin-tu. D'après sa date, le document qui y fait allusion relève de la province de Nippur [14] (Nik II 441).

Pour les offrandes à Enki, il faut se reporter à l'article de N. Schneider, An Or XIX 107 auquel viennent s'ajouter les documents publiés ultérieurement. Parmi ces textes il convient de prêter une attention particulière aux grandes listes d'offrandes dans lesquelles reviennent toujours les mêmes noms divins: Sin, Ninsun, Lugalbanda, Ninḫursag (ou Nintu), Geštinanna, Dumuzi, Inanna ainsi que les divinités dont le culte est suffisamment localisé pour que nous sachions où les offrandes leur étaient présentées: Enlil et Ninlil à Nippur, Belatsuḫnir et Belatderraban à Ur, Šara et Ninurra à Umma. Ces listes nous indiquent également les mois au cours desquels ces offrandes étaient faites:

Ur: TCL II 5482 (Ur VI); PDT 214 (UR II).

Umma: Or 47-49, 369 (Um IV); CST (L) (UM IX); YOS IV 260 (Um XI); 272 (Um XI); TCL V 5672 I 20; An Or VII 303: 57 (Um IV correspond à Ur II, Um XI à Ur IX).

Nippur: AOS 32 (1948) 165 Bab 16; PDT 527 (date brisée). Noter YOS IV 217 (Ur II) u_4-lugal ālšarrakī-šè ì-gin-na « le jour où le roi se rendit à Alšarraki ».

Lagaš: MAH 16521 (Ur V); Nik II 474 (Ur IX); ITT IV 7409.

Ces dates révèlent clairement que le voyage cultuel d'Enki avait lieu deux fois par an et s'arrêtait à Ur, Umma, Nippur et Lagaš pour se terminer à Eridu après avoir bouclé son circuit. En dehors des grands centres du culte, seul Alšarraki près de Nippur paraît avoir été un point de relais certain [15]. La mention d'Inanna de Zabalam dans la conjuration du Musée de Genève pourrait indiquer que Zabalam représentait elle aussi une étape du voyage d'Enki. Non seulement cette ville (aujourd'hui Ibzèḫ [16]) est située sur la route de Nippur à Girsu, au bord du canal qui relie l'Iturungal au Tigre par Apisala [17], mais elle était en outre un centre religieux important; il s'y trouvait un sanctuaire d'Inanna [18] auquel s'arrêtaient les voyages cultuels de Dumuzi d'URU×A-a et d'Inanna d'Uruk et de Šauša [19]. La question est de savoir s'ils se trouvaient aussi dans les environs de Zabalam des sanctuaires

[14] A propos du bateau cultuel d'Enki, cf. N. Schneider, St Or 13 (1946), 1-13; le bateau figure dans la formule de la seconde année de Šusin; voir en outre ezen-^{d}en-ki PDT I 270 et les offrandes aux canaux CT XXXII 43 IV 22-27; MAH 16661; Ar Dr 49, 11-rev.17.

[15] Cf. A. Goetze, JCS 17 (1963) 20.

[16] Cf. A. Goetze, Sumer 11 (1955) 127.

[17] Cf. TUU 85.

[18] Le sanctuaire d'Inanna est aussi mentionné à l'époque de Lugalzagesi, cf. SAK 154, 2, 26-3,2.

[19] Voir à ce sujet ma contribution dans *Orientalia*.

consacrés aux déesses Ninsun, Nintu et Geštinanna (cf. plus haut RA 24, 42). Reprenons le document publié dans An Or I 88; il commence par énumérer le personnel de différents temples:

16-27 celui de l'Ebgal gìr-sè-ga eb-gala$_8$-me.

28-38 celui de Gula gìr-sè-ga ^{d}gu-la<me>, auquel se rattachent le temple de ^{d}nin-da-lagaša^{ki} et le prêtre-gudu de ^{d}nin-nag-su^{ki}.

39-58 celui d'Enki gìr-sè-ga ^{d}en-ki-me, auquel se rattachent les prêtres-gudu de ^{d}nin-ḫur-sag(a)-gu-<la>, de ^{d}pa-bíl-sag et de ^{d}nanše.

59-71 celui d'Inanna de Zabalam gìr- sè-ga ^{d}inanna-zabalam^{ki}-me.

72-77 celui de Ninsun gìr-sè-ga ^{d}nin-sún(a)-ka-me, auquel se rattachent les prêtres-gudu de ^{d}nin-ildu-ma et de gir$_{13}$-giš^{ki}.

Comme ce document contient les mêmes noms divins que les listes d'offrandes, il est légitime de penser que le sanctuaire de Ninsun à Girgiš marquait lui aussi une étape du circuit qu'accomplissait Enki [20]. Cette ville était située légèrement au sud-est de Zabalam, au bord du même canal que cette dernière, et les relevés topographiques accomplis dans la région de l'ancien canal et de la ville d'Uruk-Warka ont établi qu'elle datait de l'époque d'Ur III [21].

Le sanctuaire le plus important de Ninḫursag (ou Nintu) dans la circonscription d'Umma se trouvait certainement à Keši, très ancien lieu saint consacré à la déesse, aujourd'hui identifié avec Tell Ǧidr [22].

Geštinanna possédait également un sanctuaire à Zabalam (cf. N. Schneider, An Or XIX 129) et son culte était solidement enraciné dans la région, car on retrouve son nom en de nombreux endroits [23]. Chaque année, à l'époque où Geštinanna descendait dans le monde souterrain, se déroulait à Nina, dans la province de Lagaš, une fête pour pleurer sur le sort de Ningizzida (cf. A. Falkenstein, An Or XXX [1] 103-104).

Le texte du Musée de Genève apporte donc un témoignage supplémentaire en faveur de la thèse selon laquelle la tournée de visites du dieu Enki prenait place deux fois dans l'année. L'ancienneté de cette tradition est garantie par celle des lieux saints que visitait le dieu; toutefois les témoignages les plus reculés que nous en ayons sont des cylindres qui ne remontent pas au-delà de l'époque accadienne [24].

Il est évident que l'aspect cultuel de ces voyages, à propos desquels un certain nombre de témoignages littéraires ont été examinés plus haut, est loin d'épuiser le

[20] A propos de Girgiš et de la traduction de bára par « haut-lieu », cf. TUU 147.

[21] Sur la localisation de Girgiš, cf. Boson, *Salesianum*, 4 (1942) 178, 8. De ce texte se dégage un itinéraire Gišgigal, Zabalam, Girgiš.

[22] Cf. A. Falkenstein, ZA NF 21 (1962) 19-24 et An Or XXX[1] 50[5].

[23] Cf. F. R. Kraus, ZA NF 17 (1955) 45-75; TUU 11.

[24] Cf. R. M. Boehmer, *Die Entwicklung der Glyptik*, 119.

contenu du mythe. Les textes conjuratoires montrent que la coutume d'invoquer Enki contre tous les maux possibles contribuait à accroître et à renforcer dans l'ensemble du pays la réputation qu'avaient les dieux de prêter leur aide dans le malheur. Cette circonstance explique la place importante que tient Enki dans la littérature conjuratoire babylonienne, ancienne aussi bien que récente.

Remarquons pour terminer que le verbe de la formule qui fait suite à chaque invocation, inim-kešda-bi ḫé-du$_8$, correspond à l'accadien *lipšur*, ce qui fait immédiatement penser aux litanies-*lipšur* étudiées par E. Reiner dans JNES 15 (1956) 129-149. Dans ces litanies, l'invocation suit toujours un nom de lieu ou de canal; sans aller jusqu'à reconnaître dans ces énumérations de toponymes les traces d'un ou de plusieurs voyages cultuels, on peut cependant admettre que ces litanies-*lípšur* appartenaient au domaine du culte et que leurs invocations étaient le fruit de compilations remontant à des textes plus anciens du type de la conjuration que nous venons d'étudier.

Je remercie Mlle Christiane Dunand, conservatrice au Musée d'art et d'histoire de Genève, d'avoir bien voulu m'autoriser à publier cette tablette provenant des collections du Musée, ainsi que les éditeurs de R. M. Bœhmer, *Die Entwicklung der Glyptik während der Akkad-Zeit*, qui m'ont aimablement permis de reproduire une illustration de cet ouvrage.